

monde, que la paix de la conscience et l'espérance de la vie éternelle.

En pénétrant les esprits et les cœurs de ce seul doux espoir, le christianisme a pu bannir l'idolâtrie, abolir les ignobles mystères des païens, réhabiliter le pauvre et l'infirme, ennoblir la femme, affranchir l'esclave, réformer les mœurs et faire sortir les peuples de la barbarie pour leur prouver les bienfaits de la civilisation.

Telle a été l'œuvre de la religion et cette œuvre continuera de s'accomplir, en dépit des efforts désespérés d'une franc-maçonnerie qui veut ramener l'homme à son état social primitif.

Mais l'action de l'Eglise catholique ne sera pas enrayée par le cynisme de vils libres-penseurs.

Mgr. Bougaud écrit :

" Nous approchons de l'heure où il n'y aura plus que deux forces en présence, la Révolution et l'Eglise ; la Révolution toute-puissante et l'Eglise désarmée ; la Révolution portant toutes les épées et l'Eglise portant toutes les chaînes. Alors, comme dit Notre-Seigneur, que celui qui a des yeux pour voir, les ouvre, *qui legit intelligat*." . . .

Pour l'intelligence de ces lignes, je dois dire que la Révolution et la Franc-maçonnerie sont une seule et même chose quant aux doctrines, à l'œuvre et au but à atteindre. C'est la Franc-maçonnerie qui a fait la révolution et c'est pourquoi les écrivains les confondent ensemble.

" L'Eglise, ajoute Mgr. Bougaud, a lutté trois siècles contre l'empire romain et elle l'a vaincu. L'Eglise a lutté deux siècles et demi contre l'arianisme, et elle l'a vaincu. L'Eglise a lutté six siècles contre le mahométisme, et elle l'a vaincu. L'Eglise lutte depuis trois cent cinquante ans contre le protestantisme, et il se débat mourant.

" Voilà seulement cent ans que l'Eglise lutte contre la Révolution, et je ne dirai pas qu'elle l'a vaincue. Jamais celle-ci n'a été plus près du triomphe. Mais elle la vaincra ; elle en débarrassera le monde ; et la société moderne, sauvée par elle, la proclamera de nouveau sa mère et sa libératrice."

Alors la rénovation sera accomplie.

Alors aussi, peut-être, serai-je encore là pour écrire, sous ce titre, une nouvelle série d'articles dans le *Mouvement Catholique* ! C'est pourquoi je termine en m'écriant avec La Mennais :

" Il faut se hâter de parler de vérité, d'ordre, de religion aux peuples, de peur de ressembler au médecin qui disserterait sur la vie près d'un tombeau."

FIN.

17 août 1898.

MARC-ANTOINE.